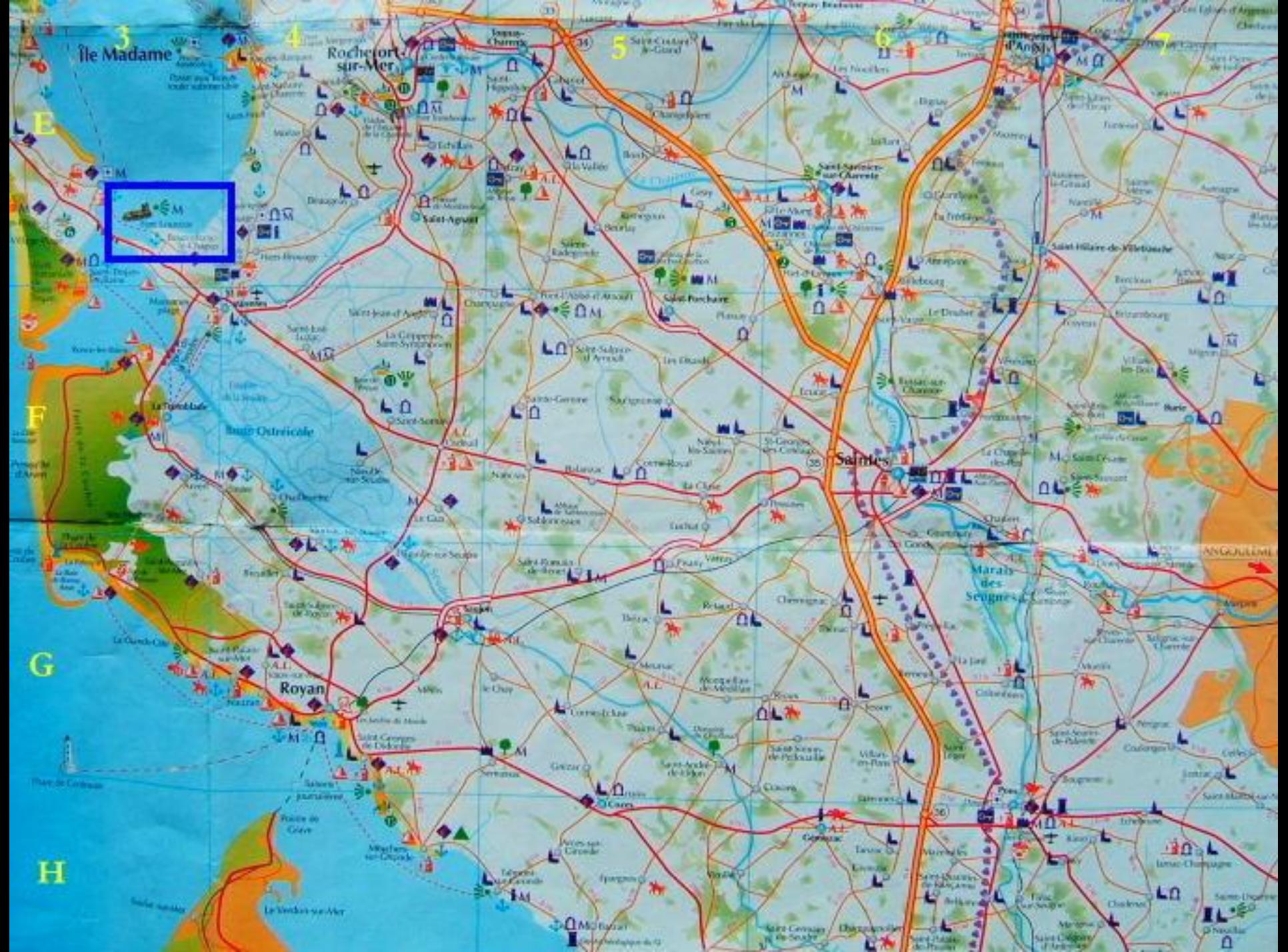


Le fort du CHAPUS

par Deliquet Alain





Maquette en carton du fort









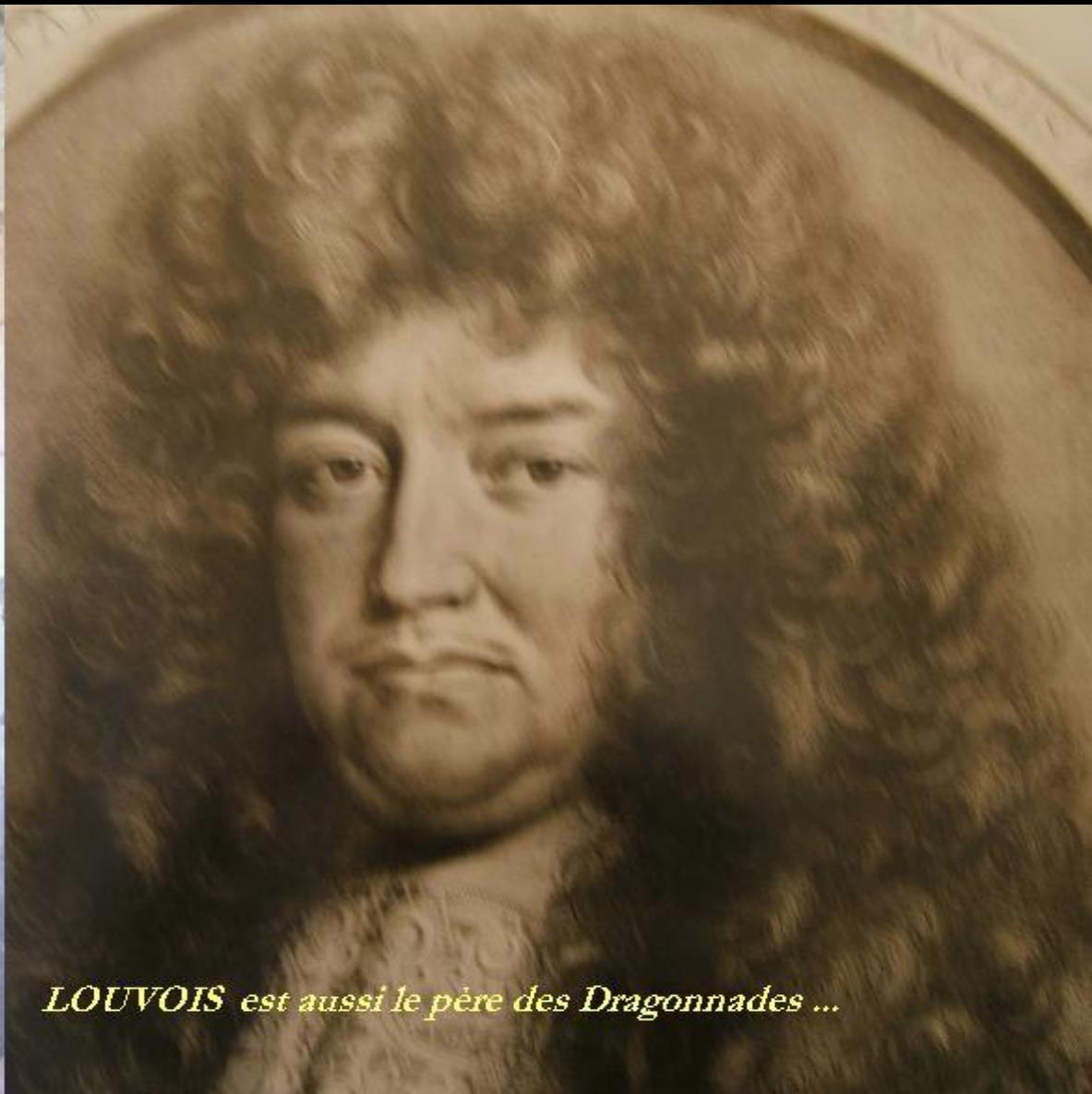




Mécanisme du pont levis de la tour



L'entrée de la tour



LOUVOIS est aussi le père des Dragonnades ...

La tour abrite le musée de l'huître





LATRINES











10c
POSTAGE
PAID



Cliche Bureau, Boston

La libération de Marennes - Oléron
d'après les mémoires de Jacques HERVÉ

Marennes, samedi 9 septembre 1944.

En cette chaude matinée, toute la population est dans l'attente. Il y a une huitaine de jours, les derniers Allemands, des douaniers casernés à l'hôtel de La Plage sont partis de nuit. L'ennemi a refoulé vers Marennes tous les ouvriers de l'Organisation Todt, qui travaillaient dans la forêt de la Coubre. C'était un service du génie rattaché à la Wehrmacht, du nom de son fondateur Fritz TODT. Il fut chargé pendant toute la guerre de la construction des fortifications du « *Mur de l'Atlantique* » pour lesquelles il employa de nombreux travailleurs étrangers, volontaires ou non. Dès 1941, il ne comptait plus qu'un cinquième d'Allemands.

Plus de voiture, plus de moyen de communication, plus de courrier. La radio ne donne que quelques nouvelles du front de l'est. La population voudrait savoir.

A Saintes, une colonne allemande, venant de Royan, aurait été repoussée par des maquisards ? Une épaisse colonne de fumée s'élève en direction de Rochefort, l'ennemi aux dernières nouvelles aurait incendié l'Arsenal ?

On en est là des suppositions lorsque, dans l'après-midi, des bruits de moteurs se rapprochent venant de la direction de Saintes. Entrent alors dans Marennes des véhicules de toutes sortes, de la traction avant au gros camion à gazogène, bariolés de grandes croix de Lorraine blanches. Ils transportent des hommes habillés d'uniformes disparates, moitié civils, moitié militaires, portant parfois un brassard tricolore au bras, armés de mitraillettes et de grenades.

Ce sont les F.F.I. du groupe VIOLETTE .

C'est une explosion de joie et de soulagement ; toute la population est dans la rue pour accueillir les libérateurs ; une marée humaine trépidante, qui embrasse, crie, pleure, brandit des drapeaux et grimpe sur les camions. Les cloches de l'église carillonnent à toute volée.

A la mairie, le Conseil municipal et le Comité de Libération accueillent le capitaine F.F.I. et l'invitent à signer le procès-verbal constatant la libération de la ville.

D'autres groupes arrivent en même temps et prennent position dans la région. Le lendemain 10 septembre, cérémonie place Chasseloup. Un mât a été dressé devant le socle nu : la statue de bronze a été emportée par l'ennemi en 1943. A l'ombre des grands ormeaux, toute la population s'est rassemblée. La compagnie de F.F.I. présente les armes, un clairon joue « *Au drapeau* ». C'est alors que montent les couleurs, quatre drapeaux à la suite des uns et des autres Français, Anglais, Américain, Russe. C'est la première prise d'armes depuis cinq ans.

prise d'armes depuis cinq ans.

Malheureusement, l'euphorie sera de courte durée. Continuant leur action, les F.F.I. veulent débarquer dans l'île d'Oléron. Ils ont installé au Chapus un poste dans le but de récupérer la vedette qui vient d'Oléron chercher le courrier ; mais, durant deux jours, elle ne vient pas.

Pendant ce temps, le commandant MEYER a engagé des pourparlers avec l'amiral allemand commandant La Rochelle. Il est sérieusement question de la reddition des troupes ennemies stationnées dans l'île et à La Rochelle. Ce qui n'empêche pas les Allemands de tirer quelques obus sur Le Chapus.

Ce même jour, une vedette venant du Château d'Oléron, battant pavillon français et drapeau blanc arrive à la hauteur du Fort Louvois. Tout le monde pense que c'est la reddition de l'île.

teau et instantanément les batteries d'artillerie

A ce moment, une fusée est tirée du bateau et, instantanément, les batteries d'artillerie d'Oléron déclenchent un feu nourri sur le Champus. Il y aura un mort et neuf blessés chez les militaires et un blessé parmi les civils. Profitant de la surprise, les Allemands débarquent et occupent le Fort. Ils l'évacueront vingt-quatre heures plus tard.

A leur départ, les F.F.I. prennent position dans le Fort et hissent un drapeau tricolore au sommet du donjon. Ce drapeau provoqua leur colère et ils tireront près de deux cents coups de canon sur le fort qui sera très endommagé.

Le 17 septembre, la panique va s'installer à Marennes. Le commandement a pris conscience qu'en cas d'attaque ennemie, la ville sera isolée.



Au revoir !